

une société industrielle et bureaucratique « méritée » a pour effet la suprématie de la norme, du classement, de la hiérarchie des hommes et des choses ; toutes opérations qui, dans la formation capitaliste, se basent sur une symbolisation gérée par des instances de pouvoir « séparées de la communauté ». Une symbolisation qui, surtout, exprime la réduction à « un ordre qui n'épuise pas tout le réel ». Les classes, leurs coupures et leurs luttes, l'Etat dissocié et gardien de l'ordre général de la société, la bureaucratie agissant par dispersion dans le tissu social afin d'imposer les normes, la séparation d'avec le réel, autant de thèmes reçus du marxisme auxquels s'ajoutent, par ajustement aux langages présents, quelques autres éléments : la tendance à tout soumettre à la loi de la mesure, le changement du régime symbolique par le refoulement du non-mesurable et l'avancée des représentations rationnelles, la substitution de la normalisation — devenue capable d'impliquer le sujet et non pas seulement de lui être appliquée — à la conformité régie par la tradition et par le symbolisme radical qui la constitue¹. L'École de Francfort avait davantage marqué la séparation en remplaçant la critique de l'économie politique par la « critique de la raison instrumentale », et en considérant surtout cette perversion de l'ordre qui prit dans l'univers de la modernité la forme de la barbarie totalitaire. La coupure première est rapportée à la scission entre pensée mythique et pensée logique, à l'avancée conquérante de celle-ci, qui fait apparaître un sujet libéré de toute tutelle et progressivement réduit à devenir le support neutre des opérations logiques. Par l'effet d'une « ruse de la Raison » qui se tourne finalement contre le sujet lui-même, tout ce qui devait n'être qu'un moyen devient par nécessité immanente une fin en soi. L'activité pratique s'instrumentalise et transforme son objet en « matière » au sens technique du mot, qu'il s'agisse de la nature (d'où l'homme s'est exclu afin de la dominer) ou de l'homme (traité par calcul et manipulation). Au despotisme de la marchandise identifié par la critique de l'économie est substitué le despotisme de l'instrument². Cet ordre défini par la seule raison instrumentale est présenté comme porteur d'effets pervers, de désordre, de dégradations qui peuvent tous en faire un ordre contre l'homme — et, à terme, celui d'une société « folle ».

La difficulté de savoir.

Les interprétations orientées par le marxisme au cours des dernières décennies résistent mal aux épreuves imposées par la modernité actuelle (dépassée et déjà *post*, selon certains) ; elles ne sont pas les seules. Au point qu'on a pu être conduit à voir la vie intellectuelle des récentes années comme une entrée dans l'« ère du vide ». Ce temps serait celui de la pensée désarmée, détaite, impuissante à rendre intelligible un monde où la seule certitude est celle du mouvement, où tout ordre paraît se dissoudre dans la succession des changements, où le réel semble se dérober en des transformations ou simulations multiples, et échapper à toute tentative d'exploration. La modernité suractivée est sans cesse productrice d'inconnu, elle rend l'homme étranger pour une part à ce qu'il crée. Il ne sait plus nommer l'univers social et culturel qui se compose et bouge par l'effet de ses entreprises. L'usure des formules utilisées afin de lui conférer une identité, des années soixante jusqu'à aujourd'hui, révèle cette impuissance. A mon avis, il convient plutôt d'étudier leur géologie — leur coexistence par sédimentation lexicale — que leur généalogie, depuis le temps encore proche où le mode de produire et de répartir, les formes d'aménagement de l'espace, le système étatique et bureaucratique permettaient de satisfaire le besoin d'identification. Il ne suffit pas, en effet, de changer les mots, les métaphores, les imputations (à la consommation, au temps libre, aux nouvelles techniques, à la communication, aux simulations et autres nouveautés) pour se mettre en situation de moins mal comprendre ce monde en bouleversement.

Ce qui importe ici, c'est de repérer comment les formulations éclairent ou obscurcissent le rapport ordre/désordre à partir des données contemporaines. Certains termes mettent l'accent sur une tendance entropique qui entraîne la généralisation des désordres, de l'incontrôlable et, finalement, du déforçement. L'Occident, et plus précisément sa partie européenne, est ici la référence. Le thème est ancien et récurrent — vieilles variations, depuis l'annonce de la décadence limitée (par Tocqueville ou Cournot), celle de la décadence inéluctable (par Gobineau ou Nietzsche), jusqu'au moment où Spengler donne à ce thème sa première figure popularisée. Le fascisme italien en a fait l'argument justificatif de son ordre dans son opposition à une Europe alors estimée fragile, décadente, corrompue et défaitiste. Aujourd'hui, la décadence stimule à nouveau la curiosité historique et le déclin anime de façon passagère la controverse